

Brève Marilyn



copyright: © Eve Arnold/Magnum Photos

Marilyn Monroe – la starlette frivole, sexy et stupide, comme elle se définissait elle-même dans un long entretien accordé à Georges Belmont pour la revue *Marie-Claire* d'octobre 1960 – aimait lire.

Joseph L. Mankiewicz, qui la dirigea dans *All About Eve*, en 1950, se souvient d'une jeune femme qui, au lieu de bavarder avec ses collègues, entre deux scènes, préférait lire. Elle lui avait offert *Lettres à un jeune poète*, de Rainer Maria Rilke, un livre dont elle disait qu'il l'avait empêché de se prendre pour une folle.

La bibliothèque littéraire de Marilyn, qui déménage avec elle au gré de ses déplacements, contenait plus d'une centaine d'ouvrages classiques et contemporains formant sinon une « bibliothèque idéale », tout du moins un bien beau compendium de littérature universelle.

C'est donc tout naturellement que Marilyn qui, parallèlement à sa carrière d'actrice aux trente films, pose pour des magazines, se fait photographier en train de lire. Certes, qui n'a pas été représenté une fois un livre à la main ? Et avec quel objet entre les mains Marilyn n'a-t-elle pas été photographiée ? Mais c'est par dizaines que se comptent les clichés où Marilyn lit, dans toutes les positions, toutes les tenues, tous les lieux, de 1942 – au tout début de sa carrière – à 1963, quelques semaines avant sa mort.

Particulièrement célèbre est la série (1955) d'Eve Arnold où, dans un jardin d'enfants, Marilyn lit *Ulysse*, de Joyce. On connaît surtout les clichés où, en short et débardeur bariolé, assise ou à plat ventre sur un tourniquet, l'actrice se concentre sur sa lecture, lèvres entrouvertes. Sur d'autres, plus rares, elle porte un haut de maillot de bain à damier noir et blanc sans doute plus conforme à ce qu'on attendait qu'elle montre d'elle, tout en maintenant cet air – front et sourcils froncés – d'attention extrême.

Arnold (1912-2012), qui a souvent photographié Monroe, témoigne : « *Nous avons travaillé sur une plage de Long Island. Elle était en visite chez le poète Norman Rosten. Je lui ai demandé ce qu'elle était en train de lire lorsque je suis allée la chercher (je cherchais à me*

faire une idée de ce qu'elle faisait de ses journées). Elle a répondu qu'elle gardait Ulysse dans sa voiture et qu'elle avait commencé à le lire depuis longtemps. Elle a dit qu'elle aimait la musicalité des mots et qu'elle avait pris l'habitude d'en lire des passages à voix haute pour mieux en comprendre le sens, mais qu'elle le trouvait difficile. Elle avait besoin de faire des pauses dans sa lecture. Lorsque nous nous sommes garées devant un parc pour enfants, pour une séance de photos, elle a sorti le livre et s'est mise à le lire pendant que je mettais la pellicule. Alors, bien sûr, je l'ai prise en photo. Avec elle, c'était toujours un travail de collaboration entre photographe et modèle, on pourrait dire presque davantage ses choix à elle. »

La presse de l'époque ne manqua pas d'ironiser, en particulier sur le fait que Marilyn, sur les clichés, lise les dernières pages du roman de Joyce. Comme si elle voulait laisser entendre qu'elle l'avait lu en entier, disent les uns. Comme si elle s'intéressait tout particulièrement au long monologue fantasmatique de Molly Bloom, sous-entendent les autres. À son futur biographe Maurice Zolotow, elle explique qu'elle n'en a lu que des passages qu'elle puise au hasard.

Thierry Davo

(NB : Thierry Davo a présenté le 13 octobre dernier une communication plus complète sur ce sujet dans le cadre du séminaire « Images » dirigé par notre collègue et amie Françoise Heitz)